



**HAL**  
open science

## Ciutat de Majorque, creuset des populations à la charnière des xive et xve siècles

Ingrid Houssaye Michienzi

► **To cite this version:**

Ingrid Houssaye Michienzi. Ciutat de Majorque, creuset des populations à la charnière des xive et xve siècles. Entre deux rives: Villes en Méditerranée au Moyen Age et à l'époque moderne, PUP, pp.451-472, 2018, le temps de l'histoire, 979-10-320-0145-5. hal-01820435

**HAL Id: hal-01820435**

**<https://hal.science/hal-01820435v1>**

Submitted on 24 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# ENTRE DEUX RIVES

Villes en Méditerranée  
au Moyen Âge et à l'Époque Moderne

collection  
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

## **Entre deux rives**

# **Villes en Méditerranée au Moyen Âge et à l'Époque Moderne**

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL,  
AIX-MARSEILLE (MMSH - MUCEM), 24-27 SEPTEMBRE 2014**

**SOUS LA DIRECTION DE  
ÉLISABETH MALAMUT, MOHAMED OUERFELLI,  
GILBERT BUTI ET PAOLO ODORICO**

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

[pup@univ-amu.fr](mailto:pup@univ-amu.fr) – Catalogue complet sur [presses-universitaires.univ-amu.fr](http://presses-universitaires.univ-amu.fr)

[facebook.com](http://facebook.com)

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

# Ciutat de Majorque, creuset des populations à la charnière des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles

Houssaye Michienzi Ingrid  
CNRS, UMR 8167

Au tournant des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, l'île de Majorque était devenue un centre commercial éminent et une plateforme de premier ordre en Méditerranée occidentale, dont Ciutat<sup>1</sup> et les structures portuaires de Porto Pí étaient le cœur battant. Les lettres de marchands florentins installés dans l'île offrent la vision d'une ville au cœur des trafics maritimes où affluaient des navires provenant d'Afrique du Nord, de péninsule Ibérique, de mer du Nord, des autres îles Baléares, des cités de Provence et du Roussillon, de Sicile, de Sardaigne et du Levant. Majorque était un point de passage obligé en Méditerranée, idéalement située entre les deux rives et sur la route menant à l'Atlantique. Son heureuse position géographique fut grandement responsable de son succès économique, mais celui-ci fut également le résultat de bouleversements politiques.

Majorque fut en effet reconquise par le souverain aragonais Jacques I<sup>er</sup> autour des années 1230, mais ce qui marqua davantage l'île et son développement économique est la période d'indépendance qui eut lieu lors de l'existence du Royaume de Majorque<sup>2</sup> entre 1276 et 1349, année de sa réintégration à la Couronne d'Aragon<sup>3</sup>. Le Royaume de Majorque, composé des îles Baléares,

- 
- 1 De Palma à l'époque romaine, la ville prit le nom de Madina Mayurqa durant la domination musulmane qui commença en 903, puis de Ciutat après la Reconquête, pour reprendre son nom d'origine en 1715 lors de la promulgation des décrets de Nueva Planta (*Decretos de Nueva Planta*) par Philippe V, premier roi « espagnol » de la dynastie des Bourbons, qui prohibèrent l'usage du catalan dans l'administration et modifièrent le régime de gouvernement de l'île.
  - 2 Le royaume de Majorque naquit dans le testament de Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon en 1262, puis formellement à sa mort en 1276, puisque ce dernier l'accorda à son fils cadet, l'infant Jacques, l'aîné obtenant la Couronne d'Aragon. Perpignan, cité du Roussillon, était la capitale de ce royaume, et un château (le Palais des rois de Majorque) y fut construit.
  - 3 Les souverains aragonais n'eurent de cesse de mettre les rois de Majorque sous leur vassalité. Pierre IV finit par envahir les Baléares en 1343 pour détrôner Jacques III, roi de Majorque, qui se réfugia à Puigcerdá, puis par lui prendre les comtés de Roussillon et de Cerdagne. Dans le but d'obtenir des appuis et des fonds, Jacques III vendit au roi de France Philippe VI sa dernière possession, la seigneurie de Montpellier, en 1349. Sa dernière tentative de reconquérir son royaume perdu se solda par sa mort lors de la bataille de Llucmajor (Majorque) le 25 octobre 1349 et la réintégration définitive du Royaume de Majorque à la Couronne d'Aragon.

des comtés de Roussillon et de Cerdagne, et de la seigneurie de Montpellier, souffrit rapidement d'une autosuffisance alimentaire, qui l'engagea très tôt à nouer des relations commerciales avec des partenaires méditerranéens. Le programme économique des souverains majorquins avait également pour objectif d'assurer une sécurité politique et financière face à la constante menace de la Couronne d'Aragon et du Royaume de France, tout en permettant d'affirmer leur indépendance. Ils cherchèrent ainsi à établir un réseau commercial autonome, indépendant du réseau barcelonais, en mettant à profit les connaissances maritimes et la maîtrise de la cartographie de certains groupes de la population insulaire. L'essor économique fut marqué par l'érection de barrières douanières, la création d'une flotte marchande et de consulats d'Outre-mer, l'établissement de relations commerciales directes avec le Maghreb, la frappe d'une monnaie et le développement d'une industrie textile.

Vers 1400, le Royaume de Majorque était retourné depuis un demi siècle entre les mains aragonaises mais l'île de Majorque, qui en avait été le moteur, avait hérité des bénéfices de la politique menée par les souverains indépendants. L'île était devenue le point convergent d'un intense trafic mené entre les Baléares, les côtes africaines et les côtes ibériques, tout en restant une escale des circuits de navigation en Méditerranée, notamment génois et vénitiens. En ses terres se réunissaient des trafics menés à différentes échelles et dans différents environnements régionaux. Par ailleurs, Majorque disposait de la seule marine marchande desservant la totalité des côtes maghrébines, ce qui en faisait la voie d'accès privilégiée au commerce avec l'Afrique septentrionale et subsaharienne. Ciutat de Majorque devint ainsi un centre économique majeur dans lequel affluèrent des marchands souhaitant profiter de ses nombreux attraits. Des négociants florentins s'implantèrent dans l'île à partir des années 1390. Leurs écrits, composés de correspondances et de comptabilités, livrent un témoignage majeur sur divers aspects de la ville de Ciutat et de sa population.

## L'organisation de l'espace urbain de Ciutat de Majorque et l'implantation des marchands florentins

Le marchand florentin qui se rendait à Majorque sur une embarcation pisane, catalane, majorquine, vénitienne ou encore génoise, ne débarquait pas tout près des murailles de la ville de Ciutat<sup>4</sup>. Le navire dans lequel il arrivait, de gros tonnage, ne pouvait en effet amarrer juste à l'extérieur des murs. Cet espace maritime, la *Ribera*, de faible tirant d'eau, était destiné aux embarcations des pêcheurs et des bateliers de mer (*barquers*) assurant le déchargement des gros bâtiments ancrés au large<sup>5</sup>. Les quais, d'abord en bois,

4 Au sujet de l'urbanisme de Ciutat voir M. Barceló Crespi, G. Rosselló Bordoy, *La ciudad de Mallorca, La vida cotidiana en una ciudad mediterránea medieval*, Palma de Majorque, Leonard Muntaner, 2006.

5 Voir M. Barceló Crespi, *El raval de mar de la ciutat de Mallorca (segles XIII-XV)*, Palma de Majorque, Leonard Muntaner, 2012.

avaient ensuite été reconstruits en pierre<sup>6</sup>. Les activités portuaires majeures se déroulaient à quelques kilomètres des murs de la ville en se dirigeant vers l'Ouest, autour du plus grand port de l'île de Majorque, celui de Porto Pí<sup>7</sup>, qui disposait de cinq tours de défense dont certaines dataient de l'époque islamique<sup>8</sup>. Les navigateurs fréquentant le port restaient souvent cantonnés en ces lieux plusieurs jours avant de se diriger vers la ville. Luca del Biondo, navigateur et marchand florentin qui arrivait de Bruges, écrivit deux lettres du port datées du 3 avril 1396, et conservées dans le fonds Datini des archives de Prato, en Toscane. Dans l'une d'entre elles, destinée au facteur de la compagnie Datini, il affirmait en effet qu'il ne descendrait à terre que pour se rendre dans leur maison (*S'io sciendo in terra, verrò costì a vostra casa e della vostra cortesia vi ri[n]grazio*<sup>9</sup>). Des registres de comptes nommés *ricordanze*, tenus par des agents de la compagnie Datini, et dont le but était de servir d'aide-mémoire, permettent de compléter les informations. Aucune trace de son passage par la *bottega* Datini n'est alors conservée : Luca del Biondo continua son voyage. Par contre, à l'occasion de son second voyage en Méditerranée, il accosta à nouveau à Majorque et séjourna en ville, dans la *casa* Datini, du 17 au 25 juin 1397, en compagnie de quatre autres personnes<sup>10</sup>.

Parcourons ainsi la Ciutat qu'il aurait découverte à son arrivée. Après avoir franchi les quelques kilomètres qui le séparaient de la ville, le navigateur florentin pouvait emprunter la *puerta de Porto Pí* (ou de *Santa Catalina*), une des neuf ouvertures qui perçaient l'enceinte urbaine<sup>11</sup>. Ciutat, vers 1400, s'étalait en effet à l'intérieur d'une muraille dont le tracé servit de base à l'édification

- 
- 6 Les plus belles illustrations de ces espaces maritimes figurent dans le retable de Saint Georges de Pere Niçard, datant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle (*Retable de Sant Jordi* de Pere Niçard, *Museo Diocesà de Mallorca*, Palma de Majorque). L'arrière-plan présente la ville de Ciutat et le paysage environnant. On peut notamment y voir le port de Porto Pí, avec son phare et l'église San Nicolás, ainsi que le port de Ciutat, en plus de détails sur la ville et sa configuration.
- 7 Voir F. Sevillano Colom, J. Pou Muntaner, *Historia del puerto de Palma de Mallorca*, Palma de Majorque, Diputación Provincial de Baleares, 1974.
- 8 Ces tours sont attestées dans un document se référant à l'assaut génois de 1412. Il s'agissait de trois tours du côté maritime : *torre den Exemeno*, *torre del faro*, *torre ben Bou* et de deux tours du côté terrestre : *torre de Sant Nicolau*, *torre devant la roca plana*. Voir G. Llompert, El saqueo de Portopí por la « Montana negra » (1412) y otras historias de corsarios, *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana* (BSAL), 41, 1985, p. 171-197.
- 9 ASPo, D 1072, 316053, lettre Majorque (sur le navire)-Majorque, Luca del Biondo à Ambrogio di Rocchi, 03/04/1396.
- 10 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 126<sup>r</sup> : « Lucha del Biondo vene a dì 17 di giungno. Niccholò di Simone Vespucci, Giovan(n)i di Bartolo da Empoli, Forese Chorbizi, e 'l fante di Lucha detto. Part[i]ronsi tutti a dì 25 di giungno la sera di notte. Fatto co(n)to ».
- 11 D'Est en Ouest : 1. la *puerta del Temple, del Campo* ou de *Santa Fe*, près de la forteresse des Templiers ; 2. la *puerta de San Antonio* ; 3. la *puerta Pintada* (également nommée *Esvaïdor*, *Raconada*, de la *Conquesta*, *Santa Margalida*) ; 4. la *puerta Plegadissa*, près du torrent de la Riera, subsituée plus tard par la *puerta de Jesús* ; 5. la *puerta del Sitjar*, du nom de la colline se dressant à la fin de la rue portant le même nom ; 6. la *puerta de Porto Pí* ou de *Santa Catalina* ; 7. la *puerta del Mar* ou *del Muelle* ; 8. la *puerta de la Portella* ; 9. la *puetra de Calatrava*, d'époque chrétienne. On comptait également des ouvertures secondaires nommées *portalet*, *portella* ou *portal*.

de la dernière enceinte fortifiée dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le plus ancien plan conservé de Ciutat, celui d'Antoni Garau datant de 1644, peut permettre la compréhension de sa structure puisque l'enveloppe de la ville resta inchangée jusqu'aux grandes transformations qui débutèrent à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. La carte accompagnant l'article est ainsi travaillée à partir de celle de Garau<sup>12</sup>.

Une fois franchie cette porte, le Florentin pénétrait dans un espace urbain scindé en deux par un torrent, la *Riera* qui fut responsable d'importantes pertes humaines et dégâts matériels lors de la crue qui se déroula dans la nuit du 14 au 15 octobre 1403<sup>13</sup>. Un magnifique témoignage de ces événements est conservé dans une lettre rédigée le 21 octobre par Niccolò Manzuoli, qui travaillait alors dans la filiale Datini de Majorque et qui est intégralement transcrite ci-dessous. Elle était adressée à Florence à Cristofano di Bartolo, directeur de l'antenne majorquine, qui était certainement rentré quelques temps en Toscane dans le but de rendre des comptes à Francesco Datini. De fait, la lettre, destinée à un habitué des lieux, est bien détaillée.

Al nome di Dio, a dì XXI d'ottobre 1403.

P(er) la via da Barzalona t'ò scritto a chonpimento : p(er) q(u)esta farò chon poco dire.

Solo p(er) avisarti che a dì 14 di q(u)esto, alle 4 ore di notte, la Riera vene si grossa che rope le mura dalla porta Breghadizia<sup>14</sup>, e vene su dal tegholato si pericholosamente che à chacato [sic] a tera dal Charmino i(n)sino al molo, pasato 1 500 chase e aneghati pasati 4 000 p(er)sone. La chasa nostra [è] chaduta i(n) tera dal Marcadore alla via d'n Vivotto. Noi erava(mo) a dormire; I(n) Sarte ci destò diché uscimo da letto tutti, che 6 p(er)sone eravamo, e andamone sù nel palcho di sop(r)a alla nostra. L'aq(u)a crebe i(n)sino al nostro mang[i]adore. Io mi rechai i(n) su la finestra della via d'An' Vivott, Filippo Biliotti e l'o g[i]ovane di Valenza e lla nostra s(er)vente si stavanno i(n) sul palcho, tu' uomo p(r)eghando Id[i]o ci ghuardasse di q(u)esta fortuna. Piero di G[i]ovani e'n Sarte andaro(no) nella chamera della s(er)vente p(er) vedere se scen[d]ava l'aq(u)a da l'altra via di G[i]org[i]o d'Anchona. Chome furo(no) i(n) su la sala dove l'ap(r)ivata, la chasa della via d'N Vivotto chade e 'l tetto i(n)sino a tera. Filippo Biliotti e l' g[i]ovane di Valenza e lla s(er)vente moriro(no) di fatto è chaduta, che su la chasa di G[i]ovani Filippo, e q(u)ella di Vicenzi spagnuolo chade loro adosso. Io chanpai che rimasi i(n) sul davanzale della finestra e stettavi i(n)sino alla 9 ore gridando miserichordia a nostro Signore che mi ghuardase di q(u)esto giudico, e feci p(r)omesione a Santo Antonio di Viena d'andare alla sua chasa, siché q(u)ando sarai di q(u)a, andrò i(n)sino là p(er) atenere la p(ro)mesa. Dio il fa che sentenza è suta. Vene che Bastiano *Sasichur* che mi porse una chorda e Dio mi cholai nella via, e a q(u)esto modo chanpai. No(n) ti potrei scrivere né chontare chom'è pasata la chosa, che sono uscito di me.

Anchora mi mise a gra(n) perigl[i]o l'altro di vengnente ch'entrai nello scrittoio e chavare e' libri e tutte le scritture e lla chas[s]a de d(enari), siché no(n) si p(er)desse.

12 Je tiens à remercier chaleureusement Marie Poirault-Monbellet pour l'aide précieuse qu'elle m'a accordée afin d'élaborer cette carte, et le temps qu'elle m'a généreusement consacré.

13 Le cours du torrent fut dévié en 1613 pour passer à l'extérieur des murailles de la ville.

14 Il s'agit de la *puerta Plegadissa*.



Nella nostra avea 16 ba(lle) di papieri c[i]oè le 4 d'Aione e le 12 di Pagholucc[i]o, 5 drapi della tera, 1/1 di vai e indacho, chanovacci e *pergnora* chome tu sai e più altre chosette, polvere di grana. Noi tengna(mo) XII huomeni che no(n) fano se no(n) trar fuori ter(r)a e g[i]à abia(n) trovato e' drapi e l' chasone dov'era robe, lenzuola e altre chose. E chosi vene facendo ongni dì tanto are(i) chavato tutto. Anchora no(n) si trova Filip(p)o Biliotti – gl'altri 2 abia(n) fatto soterare –, pensia(mo) trovarlo domene tanto abia(n) chavato avanti<sup>15</sup>. D[i]o abi miserichordia delle loro anime!

Siamo tornati davanti a mado(nna) Boraza Piero e Dio siamci stretti! Fare(mo) chome potremo.

Io ti scrivo un pocho alla vilupata p(er)ché no(n) sono anchora ritornato i(n) me. P(er)o che s'io fosi stato più un' ora i(n) sul davanzale ero morto, p(er)o ch'io avea p(er)duto el chaldo p(er)ch'era chom'uno ghanvreno in su le charni e pioevami adoso. Io no(n) ti potrei chontare la chosa p(er) modo no(n) sia suta più sichura. Di tutto sia lodato Idio! Dovrei abandonare il mondo e farmi romito chonsiderato e'l chaso i(n) che sono stato. Tutto Maiolicha si meraviglia chome schanpai. Idio sia lodato di tutto!

Tuo figl[i]o e la madre stano bene. Ebo(no) paura ma l'aq(u)a ebe là gra(n)de spazio che nulla potte fare di male.

Chonta a Francescho e a chi ti pare tutta q(u)esta chosa.

Non c'è altro a dire p(er) q(u)esta. Dio ti ghuardi!

Niccolò i(n) Maiolicha salute<sup>16</sup>.

L'inondation, qui débute à quatre heures du matin, détruisit plus de 1 500 maisons et fit près de 4 000 victimes, dont deux personnes qui étaient alors hébergées au sein de la maison louée par la compagnie Datini en plus de la servante. L'employé de la compagnie et auteur de la lettre ne survécut qu'en restant accroché près de cinq heures au rebord d'une fenêtre. Au mois de novembre, les fouilles se poursuivaient encore dans les décombres dans le but de retrouver des marchandises<sup>17</sup>.

En plus du torrent, le découpage urbain était marqué par l'existence d'une enceinte interne, héritée de l'époque romaine, qu'il fallait franchir pour rejoindre la citadelle construite lors de la domination musulmane dans le but de servir de résidence au gouverneur et d'assurer la défense de la ville et de son port (l'Almudaina). Le paysage urbain était également structuré par les différentes activités qui y étaient menées. Venant de la mer, le Florentin pénétrait directement dans la paroisse de Santa Cruz, située à l'Ouest de l'Almudaina. Il s'agissait de la paroisse des marins, des pêcheurs, des arsenaux et des entrepôts. À l'intérieur des murailles, près des quais se trouvaient le consulat de la mer (5), le collège des marchands<sup>18</sup>, puis la loge construite

15 Le corps de Filippo Biliotti fut retrouvé le 23 octobre et enseveli le lendemain. Voir ASPo, D 997, 125732, lettre Majorque-Valence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Luca del Sera, 23/10/1403.

16 ASPo, D 668, 700528, lettre Majorque-Florence, Niccolò di Giovanni Manzuoli à Cristofano di Bartolo, 21/10/1403.

17 ASPo, D 997, 125686, lettre Majorque-Valence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini et Luca del Sera, 02/11/1403 : « noi siamo i(n) gra(n) facenda [...] p(er) ritrovare le robe che so(n) sotto tera, de la chonpa(gnia) e d'amici ».

18 *El collegi de la mercaderia* (ou *corporació gremial dels mercaders mallorquins*) joint à l'église Sant Joan de Mar, documenté à partir du début du xv<sup>e</sup> siècle.

à partir des années 1420 (6). Auparavant, au début du xiv<sup>e</sup> siècle, le *fondech de sarrains*<sup>19</sup> avait accueilli les ambassades nord-africaines. C'était également la paroisse de prédilection des marchands. Pere Safortesa, un marchand majorquin, avait sa maison située *entre dos carres de la Mar* selon l'inventaire des biens de sa veuve Clara en 1434<sup>20</sup>.

Dans le fonds Datini des archives de Prato sont conservés les écrits de marchands florentins présents de manière continue dans l'île entre 1391 et 1411 : la compagnie commerciale d'Antonio di Filippo Lorini (1391-1394) et la compagnie Datini (1394-1411), pour laquelle les informations abondent. Si des premières explorations commerciales avaient eu lieu une dizaine d'années plus tôt, ce n'est qu'en 1394 que la compagnie Datini installa véritablement une filiale dans l'île de Majorque. Il s'agissait alors de la seule compagnie d'affaires florentine présente dans la plus grande île baléare. L'entreprise effectuait des opérations commerciales pour son propre compte, pour celui des autres filiales Datini, mais également pour un nombre très important d'entreprises florentines implantées ailleurs en Europe continentale. La compagnie Datini de Majorque était ainsi la référence dans l'espace baléare. Elle comptait en moyenne quatre personnes employées de manière fixe à l'année. Seul le directeur était associé et avait investi en capital dans l'entreprise ; les autres étaient des facteurs salariés. Quelques lettres furent expédiées de différents lieux de l'île, comme Alcudia, Andratx, Inca ou Manacor, liées à des déplacements d'affaires. Toutefois le centre névralgique de l'entreprise était situé dans la ville de Ciutat.

Le marchand florentin fraîchement débarqué, aurait dans cette paroisse rejoint la boutique (*bottega*) de ses partenaires commerciaux. La *bottega* Datini se trouvait très certainement dans le quartier de Santa Cruz. Les premières recherches des facteurs de la compagnie permirent de trouver en juillet 1395 une maison et une boutique attenante dont ils devaient disposer en septembre de la même année<sup>21</sup>. Cet ensemble autrefois occupé par d'autres marchands, était

19 Voir J. Sastre Moll, *L'obra del Fondech dels sarrains i l'activitat politico-comercial del Regne de Mallorca amb els regnes islàmics*, M. Barceló Crespi, éd., *El Regne de Mallorca: cruïlla de gents i de cultures (segles XIII-XV)*, Palma de Majorque, Institut d'Estudis Baleàrics, 2008, p. 381-392.

20 Voir M. Barceló Crespi, *op. cit.*, 2012, p. 118.

21 ASPo, Datini 886, 113461, lettre Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 16/07/1395, f°1r<sup>o</sup>: « Solo v'ò a dire che q(ue)sto di ò logata la chasa dove stava Lorenzo Pedrissa, co(m)pagno che fu di Lorenzo Luchese e Arnao Baggi, fattore d'Arnao di Fiorente; credo Lucha sappi quale io volg[i]o dire. È destra chasa qua(n)to fare si può e gra(n)de e bella assai. E q(ue)llo p(er)ché più tosto l'ò p(r)esa fu p(er)ché ll'è, si può dire, i(n) 1/1 di logia, cioè del charieri, e i(n) buono vicinato. Chostami r(eali) 22 l'an(n)o, che meno no(n) ò potuto, e òlla loghata p(er) un' an(n)o e chomi(n)cia il tempo chom'io v'entrerò che s(ar)à di setenbr(e), e allora arà finito il tempo suo q(ue)llo di Bernardo Bono che v'è dentro ora. Idio vi ci dia buo(na) ventura! Q(ue)sta chasa è chom'io vi dicho: i(n) bonissimo luogho e bonissimo vicinato chom'altra chasa ci sia, ed è be(ne) fornita di bottegha e chamere e d'ogn'altra chosa ci bixo(n)gna. Oltr'a ciò vi penso potere fare, bixo(n)gnando, una bella mostra. Miniato si tornerà co(n) noi co(n) una fante e io arò bixogno l'ò fanciullo; e

situé près de la « loggia », laissant certainement supposer une proximité du consulat de la mer puisque la *Llotja dels Mercaders* (Sa Llotja) ne fut construite qu'à partir des années 1420. Toutefois son occupation par des tailleurs du roi lors de la présence à Majorque de Jean I<sup>er</sup> d'Aragon leur fit renoncer à ce projet. En mars 1396 une nouvelle maison fut louée en face de la précédente<sup>22</sup>. Le 20 mars 1399, c'est encore une autre maison qui est louée pour quatre années pour un montant total de 110 réaux<sup>23</sup>. Le 28 octobre 1403, 14 jours après la terrible inondation, les agents Datini s'installèrent dans un autre lieu loué 25 réaux l'année, qui ne leur convenait pas mais qu'ils durent accepter en raison des circonstances<sup>24</sup>. En 1409, Niccolò Manzuoli, qui avait pris la direction de la filiale majorquine, fit l'achat d'une maison située dans « un lieu où se trouvent des marchands » (*è in luogho di mercadieri*) comprenant deux boutiques et un étage composé d'une salle, d'une chambre et d'une cuisine (*à due botteghe e di sop(r)a bella sala e bella chamera, terato, e chucina*) pour un montant de 65 réaux<sup>25</sup>.

Les *ricordanze* de la compagnie, déjà citées, mentionnent diverses boutiques de marchands majorquins comme celle de Tommaso Rosso<sup>26</sup>, pelletier, qui possédait une boutique à Santa Catalina<sup>27</sup>. Ces mêmes registres font référence aux magasins loués par les agents de la compagnie Datini pour y entreposer

pagherà la 1/1 di pigione e di schotti. Parmi ave(re) fato be(ne) p(er)ò che è i(n) alchune chose potrà giovare »

- 22 ASPo, D 886, 113552, lettre Majorque-Barcelone, 05/03/1396, Simone Bellandi à comp. Datini, f<sup>o</sup>2<sup>o</sup>: « Perch'io ho achordato ed ò logato l'alb(er)gho d'in Gh(uil)lem Monge, a llato a Giachomino Arnuzi e p(er) fronte a q(u)ello ov'è Lorenzo Pedrissa solea stare, che vi sta hora q(ue)lla di P(er)jico(n) Vicenzo. Doue porte à, da due charieri, à 4 botteghe e I grande porticho p(er) una navata di roba assai ben fornita; à chamere, sala e cucina e una chamera da pan(n)i, la più a pu(n)to della villa è certo e no(n) à alb(er)go in questa co(n)tornata, si atto a ogni chosa chome questa. P(er) III an(n)i l'ò auto a logare lb. cento e p(r)esto hora LX reali e la resta a capodan(n)o. A buona fermanza ch'io n'ò, ver(r)ò i(n) spende(re) meno e stare come star si debbe, e a di XXV di q(ue)sto fo' co(n)to es(ser) mutato ». Voir également à ce sujet B. Dini, *Una pratica di mercatura in formazione (1394-1395)*, Florence, Le Monnier, 1980.
- 23 ASPo, D 1025, Majorque, Quaderno di spese di casa D (1396-1398), fol. 97<sup>o</sup>: « R(ricordo) che q(u)esto di II di novembre noi abiamo tolto a pigione da Ghuiglelmo Monge la chasa ove stiamo p(er) III<sup>o</sup> anni e doviagli dare di tutti detti q(u)atro an(n)i reali cientodieci d(enari) chominc[i]ando la pigione a di X di marzo p(r)osimo che viene 1398 [1399] ».
- 24 ASPo, D 890, 419890, lettre Majorque-Barcelone, 28/10/1403: « Abiam(o) p(r)eso Ia chasa dove stava Bartolomeo di Frances(co) Stefani p(er) R.25 l'an(n)o che più di R.18 no(n) vale e p(er) no(n) potere fare altro l'abia(mo) p(r)esa ».
- 25 ASPo, D 892, 902548, lettre Majorque-Barcelone, 24/02/1409, f<sup>o</sup>1<sup>o</sup>: « Vo'ti avisare Cristofano se ti paresse si chonp(r)asse la chasa fu d'n Toro Badal, di rinpetto a G[i]org[i]o d'Anchona mes(er) Batista Chanpanaro l' à a fare ch'è p(r)ochurato(re) di I genovese la chonp(r)o e chosterebe R. 65, e d'altra banda sarebe a paghare R. cinq(u)e l'an(n)o di censo; e ll' à due botteghe e di sop(r)a bella sala e bella chamera, terato, e chucina, ed è i(n) luogho di mercadieri »; *Ibid.*, 902571, 08/05/1409, f<sup>o</sup>1<sup>o</sup>: « Noi lasc(i)a(mo) la sua chasa a 1/1 lugl[i]o e sianci achorda(ti) co(n) mes(er) Batista di q(u)ella di Torobadale che l' à belle co(n)p(r)a R.65 s.12 1/1 [...] e pagh(i)a(mo) l'an[n]o R.5 s.6 di censo [...] Volese Idio tal partito avesimo trovato 4 an[n]i fa, che franca ci sarebe ora! ».
- 26 Nous laissons le nom dans une version italianisée, tel qu'il apparaît dans le document.
- 27 ASPo, D 1025, Majorque, Quaderno di spese di casa D (1396-1398), fol. 95<sup>o</sup>: « la bottega che tiene Tommaso Rosso a Santa Caterina ».

leurs marchandises avant leur expédition et dont nous pouvons dresser la liste pour les années 1396-1399. Tous ces magasins sont situés dans la paroisse de Santa Cruz, à proximité des quais.

Lieu du magasin	Marchandise entreposée	Coût mensuel	Début de la location	Fin de la location
Carrer de la Mar (Santa Cruz)	blé	11 sous	01/01/1397	26/07/1397 <sup>28</sup>
Carrer de la Mar (Santa Cruz)		10 sous	01/01/1397	24/10/1397 <sup>29</sup>
		10 sous	01/01/1397	26/11/1397 <sup>30</sup>
derrière le <i>vitigale</i> <sup>31</sup>		16 sous	01/01/1397	18/12/1397 <sup>32</sup>
derrière le <i>vitigale</i>	blé	12 sous	19/02/1397	02/07/1397 <sup>33</sup>
À côté du <i>vitigale</i>		20 sous	22/02/1397	30/07/1397 <sup>34</sup>

- 28 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r° : « Richo(rdo) che noi togli[im]emo a pigione q(u)esto dì 19 di diciembre [1396] la bottegha al chariere della mare i(n) che abbiamo messo formento di Giovan(n)I Magholini, da Ghuiglen Ponte, chosta il mese s. undici, chominc[i]ando a dì I di genajo 1396 [1397]. Rendemo la chiave a dì 26 di lugli[o] 1397 ed è paghato p(er) tuto detto tempo ».
- 29 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r° : « E più togli[im]emo a pigione a dì 20 di diciembre da madona Simonina loghata p(er) mano di madona Domingha una bottegha al chariere della mare dirieto al vitighale e deve avere s. dieci il mese, chominc[i]a(ndo) a dì 1 di genajo 1396 [1397]. Rendemo la chiave alla detta di sop(r)a a dì 24 d'ottobre ».
- 30 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r° : « E più togli[im]emo a pigione a dì 22 di diciembre da Giorgio, c[i]abattiere aloghato p(er) detta madona Domingha una bottegha di chontra a madona Simonina p(er) s. dieci il mese, chominc[i]ando a dì 1 di genajo 1396 [1397]. Rendemo le chiavi a dì 26 di novembre 1397 ».
- 31 Du catalan *vectigal*, du nom d'un droit payé par les marchandises entrant dans l'île ou en sortant. Ce droit est néanmoins indiqué comme un lieu qui correspondait alors à celui où les marchands se rendaient pour en payer le montant.
- 32 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r° : « E più togli[im]emo a pigione a dì 29 di diciembre da Bernat Brochetto una bottegha dirieto al vitichale p(er) s. sedici il mese, chominc[i]ando a dì I di genajo 1396 [1397]. Riebe la chiave dì 18 di dicembre, è stato paghato ».
- 33 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r° : « E più togli[im]emo a pigione a dì 19 di febraio 1396 [1397] una bottegha p(er) detto formento dirieto al vitichale da madona Barusetta, deve avere il mese s. XII, chominc[i]ando detto dì 19 di febraio, \*\*\* a dì 2 di lugli[o] ».
- 34 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r° : « E più togli[im]emo a dì XXII di febraio al lato al \*\*\*\*\* al sortatoio una bottegha al lato al vitichale e deve avere il mese s. XX c(h)ominc[i]a(ndo) detto dì. Riebe la chia(ve) dì 30 lugli[o] ».

		20 sous	22/02/1397	18/09/1397 <sup>35</sup>
	huile	14 sous	18/12/1396 <sup>36</sup>	
	huile	12 sous	19/02/1397 <sup>37</sup>	
	huile	10 sous	01/04/1397 <sup>38</sup>	
À côté du poids (peso) du roi	pastel	10 sous	30/03/1397	20/05/1398 <sup>39</sup>
Carrer de Sant Joan (Santa Cruz)	huile	10 sous	12/07/1397 <sup>40</sup>	
Carrer de Sant Joan (Santa Cruz)	Marchandises (mercaderia)	10 livres par an		26/10/1397 <sup>41</sup>
Carrer de Sant Joan (Santa Cruz)		10 sous	18/03/1398	25/06/1398 <sup>42</sup>

- 35 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136r°: « E più d'An P(er)leghameans una bottegha sotto alla chasa da P(er)lazi a dì 22 di febraio p(er) s. XX il mese, chom(in)c[i]ando detto dì. Rendemo detta chiave a dì 18 di settenbre, aco(n)ci a suo chonto ».
- 36 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136v°: « Rich(ordo) che noi togli[im]o a pigione la bottegha a dì 18 di diciembre [1396] da Giovani di Giovalse p(er) 1/1 Tomaso Binducci e deve avere il mese s. XIII<sup>o</sup>, abialla tolta p(er) mettervi le botti chonp(r)ate p(er) Ghuido Chaccini di Valenza ».
- 37 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136v°: « E più togli[im]o a pigione a dì 22 di febraio p(er) mettervi olio di Ghuido Chaccini, da Piero merchadiere sotto la sua chasa la bottegha, e deve avere il mese s. 12, chomi(n)c[i]ando i(n)sino dì 19 di febrer ».
- 38 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 136v°: « E più a dì I d'ap(r)ile da mado(na) Bocchona I bottegha p(er) detto olio a s. 10 mese ».
- 39 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 137v°: « R(ricordo) che noi togli[im]o a pigione a dì 30 di marzo da Ripollo I bottegha di chosta al peso del Re p(er) tenere pastello e doviane paghare il mese s. dieci chominc[i]ando detto dì. Riebe la chiave a dì 20 di magio 1398 ed è paghato ».
- 40 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 138r°: « R(ricordo) che noi abbiamo tolto a pigione q(u)esto di XII di lugl[i]o da mado(na) Clara nel chariere di Sa(n) G[i]ovan(n)I la bottegha a ragio(ne) di s. X il mese p(er) mettervi olio e doviella paghare p(er) lo tempo la tenno al detto p(r)egio ».
- 41 ASPo, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 139r°: « R(ricordo) che noi togli[im]o a pigione da G[i]ame de Portegli nel chariere di San Giovan(n)I una bottegha i(n)sino a dì 26 d'ottobre p(er) tenere merchaderia p(er) ragione di R. dieci l'anno ».
- 42 ASPo, D 1025, Majorque, Quaderno di spese di casa D (1396-1398), fol. 90r°: « R(ricordo) che a dì 18 di marzo [1398] p(r)endemo a pigione I<sup>a</sup> bottegha nel chariere di San Giovan(n)I i(n) su il canto di rinpetto a I' Chatalano a s.10 mese. Rendemo la chiave a Giame chatalano a dì 25 di g[i]ugno 1398. E \* paghata della pigione a dì 25 di g[i]ungno Mado(na) Chiara, p(r)esente In' Chatalano p(er) mesi 3 di 7 ».

		5 sous	07/05/1398	15/07/1398 <sup>43</sup>
Carrer de Sant Joan (Santa Cruz)		10 sous		26/10/1397 <sup>44</sup>
Carrer de Sant Joan (Santa Cruz)	huile	8 sous 6 deniers	16/12/1398	27/09/1399 <sup>45</sup>

Fig. 1 - Localisation des entrepôts loués par les agents de la compagnie Datini à Ciutat de Majorque (1396-1399)

En continuant l'observation de la ville où il allait séjourner, le marchand florentin aurait trouvé plus au nord, dans la paroisse de San Jaume, un espace urbain moins densément peuplé et moins concerné par les activités artisanales et commerciales. Dans cette paroisse, tout comme celle de San Miquel, de l'autre côté de la Riera, se trouvaient des hôpitaux, des couvents, des jardins, et le *bordell* dans la paroisse de San Miquel. Néanmoins, à l'extérieur des murailles, au nord de ces deux paroisses, des espaces étaient dédiés aux activités artisanales dont on voulut écarter les nuisances ou bien qui nécessitaient de la place. Ainsi, près de la paroisse San Jaume était établi le *camp dels tints* (teinturiers) depuis une ordonnance de 1381. On trouvait également le *camp dels tiradors*, à l'extérieur des murs jouxtant la paroisse San Miquel, qui était le lieu où l'on tirait les toiles depuis le début du xiv<sup>e</sup> siècle.

En redescendant vers la mer le long de la Riera, le marchand florentin aurait pénétré dans la paroisse de San Nicolás, créée en 1302<sup>46</sup>. Il s'agissait de la plus petite paroisse de Ciutat, mais qui, par sa position centrale, formait un espace où se déroulaient de nombreuses activités économiques et où se regroupaient beaucoup d'artisans et de commerçants. C'est en effet au *mercat* (b) que s'effectuaient les ventes chaque samedi selon un privilège octroyé par Jacques II en 1302.

En continuant de longer la *Riera*, le négociant florentin entrait dans la plus importante des paroisses de la ville, celle de Santa Eulalia, qui comprenait la moitié de l'espace *intramuros*. Trois ensembles majeurs la caractérisaient.

43 ASPo, D 1025, Majorque, Quaderno di spese di casa D (1396-1398), fol. 92r<sup>o</sup> : « Rich(ordo) che q(u)esto di VII di maggio [1398] abia(mo) tolto a pigione d'Antonio di Sagnella Ia bottagha di rietro al charerone dove sta mes(er) Gioachomino a s. V il mese chominc[i]ando detto di. Riave la chiave a di 15 di lugl[i]o ».

44 ASPo, D 1025, Majorque, Quaderno di spese di casa D (1396-1398), fol. 96r<sup>o</sup> : « R(ricordo) che p(r)endemo a pigione da G[i]ame di Portegli nel chariere di San Giovan(n)I i(n)sino di 26 d'ottobre 1397 una bottegha nel detto chariere e dobbiamo dare al mese s.X di pigione ».

45 ASPo, D 1025, Majorque, Quaderno di spese di casa D (1396-1398), fol. 98r<sup>o</sup> : « Togl[i]emo a pigione q(u)esto di 16 di dicembre da [espace laissé vide] sta chon Biagio di Giungno Ia bottegha nel chariere di San Giovanni p(er) tenere olio d'Andrea de' Pazzi a ragio(ne) di s.8 d.6 il mese p(r)esente In' Chatalano, bottiere. Chomi(n)c[i]a la pigio(ne) detto di. Riebe la cchiave a di 27 di settenb(re) 139[\*] ».

46 Voir M. Barceló Crespi, « La ciudad de Mallorca en el ultimo cuarto del siglo xv, Parroquias y red viaria », *En la España medieval*, 7, 1985, p. 1321-1332.

Le premier, le quartier de l'Almudaina (1), possédait encore ses murs et ses portes de la fin de l'époque romaine et un château s'élevait à l'une de ses extrémités, à l'emplacement de la citadelle d'époque musulmane. Le deuxième était constitué par la citadelle du Temple (2) occupée par les Templiers, puis par les Hospitaliers. Et le troisième était le quartier juif (7 et 8 à son extension maximale) qui fut assailli en 1391. On y trouvait également la cathédrale (3), le palais épiscopal (4), de nombreuses églises et couvents. Pour rencontrer les autorités et effectuer des démarches administratives, le marchand devait se rendre *plaza de Cort* (a) où étaient regroupés des édifices publics et où, dans la *casa de la juraría*, siégeait le gouvernement à la fois municipal et général de Majorque<sup>47</sup>.

À Ciutat, les activités économiques étaient ainsi concentrées dans les trois paroisses les plus proches de la mer. Celle de Santa Cruz réunissait néanmoins les activités liées directement au commerce maritime, concentrant les entrepôts et les boutiques des négociants de Majorque et d'ailleurs.

## La population de Ciutat de Majorque et les partenaires commerciaux des négociants florentins

Au sein de cet espace urbain, le marchand florentin était en contact avec une population très diversifiée. En 1349, Ciutat aurait compté entre 15 000 et 18 000 habitants<sup>48</sup>. La population était majoritairement issue de l'aristocratie laïque et religieuse, d'artisans employés dans le secteur textile<sup>49</sup>, de gens de mer et de marchands.

À son arrivée, en 1394, pour fonder la compagnie Datini de Majorque, Ambrogio di Rocchi prit les contacts nécessaires au lancement de son activité, notamment avec des drapiers, des merciers, des changeurs, des courtiers et des teinturiers<sup>50</sup>. Il fallait compter également une importante quantité de

47 Voir A. Planas Rosselló, *Los jurados de la Ciudad y Reino de Mallorca (1249-1718)*, Palma de Majorque, Lleonard Muntaner, 2005 ; L. Tudela Villalonga, « El modela de identitat del Reino de Mallorca en la Baja Edad Media », *Anales de la universidad de Alicante, Historia medieval*, 16, 2009-2010, p. 223-243.

48 Calculs effectués par F. Sevillano Colom d'après les registres des morabatins qui étaient constitués des chefs de famille s'acquittant tous les sept ans du *morabati*, un impôt créé pour garantir la stabilité du système monétaire en 1266. Voir F. Sevillano Colom, « La demografía da Mallorca a través del impuesto del morabati: siglos XIV, XV y XVI », *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana*, 34, 1974, p. 233-273.

49 Les draps de Majorque constituaient le premier produit d'exportation de l'île ; on le retrouvait essentiellement sur les marchés du Maghreb, mais également jusqu'au Levant, Voir notamment M. Bernat i Roca, *Els « III Mesters de la Llana »: paraires, teixidors de llana i tintorers a Ciutat de Mallorca (S. XIV-XVII)*, Palma de Majorque, Institut d'Estudis Balearics, 1995 ; M. Bernat i Roca, J. Serra i Barceló, *Los tejidos en las Islas Baleares, siglos XIII-XVIII*, Palma de Majorque, Àmbit, 1999 ; D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge, essor d'une grande industrie européenne*, Paris, CNRS, 1999 ; M. D. López Pérez, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)*, Barcelone, CSIC, 1995.

50 ASPo, D.995, 421045, lettre Majorque-Valence, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 09/09/1394, f°1r° : « E già vengo i(n) chonoscenza di q(ue)sti drapieri e mercieri che

marins qui parcouraient la Méditerranée occidentale depuis Majorque en direction des côtes africaines (notamment du Maghreb central et occidental), ibériques, baléares, languedociennes, provençales et italiennes. Les connaissances géographiques rapportées par les marins et les marchands de retour à Majorque contribuèrent au rayonnement des cartographes majorquins, notamment juifs puis convertis, dont certains furent en contact avec des agents de la compagnie Datini<sup>51</sup>.

Ciutat avait en effet compté une très importante population juive, autour des 12 % de la population de la ville, soit entre 1 500 et 2 500 habitants au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. Il s'agissait d'une importante communauté de l'espace méditerranéen<sup>53</sup>. Néanmoins, lorsque les Florentins s'établirent à Majorque, les émeutes de 1391 avaient déjà bouleversé la communauté juive marquée par l'exil, notamment vers le Maghreb, et la naissance d'un premier important contingent de nouveaux chrétiens<sup>54</sup>. Même s'il restait des juifs à Ciutat, ces événements avaient marqué le début de la désintégration du judaïsme espagnol qui fut amorcé très tôt à Majorque. En effet, ces événements furent suivis de multiples restrictions qui se poursuivirent jusqu'à la conversion définitive des restes de la communauté en 1435 : obligation de résider dans des

---

comp(r)ano veli [...] con q(ue)sti cambiatori, e di coridori e tintori e genti co(n) chi a co(n)trattare avrei, no(n) discop(re)ndomi p(er)ò di nulla i(n) maniera che chostui possa sentire nulla ».

- 51 Voir à ce sujet I. Houssaye Michienzi, E. Vagnon, « Cartographie commerciale et circulations marchandes à Majorque au xv<sup>e</sup> siècle », in F. Richer, S. Patin, éd., *Centres pluriculturels et circulation des savoirs (xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2015, p. 27-44.
- 52 Au sujet des juifs de péninsule Ibérique et de la population juive de Majorque voir Y. Baer, *A History of the Jews in Christian Spain*, 2 vol., Philadelphie, Jewish Publication Society of America, 1961 ; M. Bernat i Roca, « El call de la Ciutat de Mallorca a l'entorn de 1350: espai urbà i població », *Tamid*, 4, 2002-2003, p. 111-136 ; L. Isaacs, *The Jews of Majorca*, Londres, Methuen, 1936 ; J. Maíz Chacón, *Los judíos de Baleares en la Baja Edad Media, Economía y política*, La Coruña, Netbiblo, 2010 ; A. Pons Pastor, *Los judíos del reino de Mallorca durante los siglos XIII y XIV*, Palma de Majorque, M. Font, 1984, 2 vol.
- 53 Par comparaison, la communauté juive de Marseille, au xiv<sup>e</sup> siècle, au temps des Angevins, était l'une des trois plus importantes du comté de Provence et était estimée entre 1 000 et 2 000 individus, soit environ 10 % de la population totale de la ville. Voir J. Sibon, *Les Juifs de Marseille au xiv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, Nouvelle Gallia Judaïca, 2011.
- 54 Cette éruption soudaine de violences anti-juives ne trouve pas uniquement ses racines dans l'intolérance religieuse et la polémique anti-juive, mais sont à replacer dans un contexte de fortes tensions économiques et sociales qui déchaînèrent les révoltes contre notamment l'oppression fiscale, les élites urbaines et les pouvoirs municipaux. La bibliographie est dense à ce sujet. Voir notamment M.T. Ferrer i Mallol, « Conflictes populars a Mallorca a la fi del segle XIV », *Estudis Baleàrics*, 84/85, 2006, p. 87-98 ; J. Maíz Chacón, « Apreciaciones sobre la part forana. Mentalidad y marginalidad en el siglo XIV mallorquín (1391) », *Mayurqa*, 28, 2002, p. 241-248 ; L. Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme, vol. 1 : L'âge de la foi*, Paris, Hachette, Pluriel, 1981 ; J. M. Quadrado, *Forenses y ciudadanos: historia de las disensiones civiles de Mallorca en el siglo XV*, Palma de Majorque, Estevan Trias, 1847 ; J. Riera i Sans, « Los tumultos contra las juderías de la Corona de Aragón en 1391 », *Cuadernos de Historia, Anejos de la revista Hispania*, 8, 1977, p. 213-225 ; N. Roth, « 1391 in Aragón, Catalonia, Valencia, and Majorca », *Iberia Judaica*, 3, 2011, p. 49-75 ; A. Santamaría Arández, « Sobre el antisemitismo en Mallorca anterior al "pogrom" de 1391 », *Mayurqa*, 17, 1977-1978, p. 47-50 ; P. Wolf, « The 1391 Pogrom in Spain: Social Crisis or Not? », *Past and Present*, 50, 1971, p. 4-18.



quartiers séparés et interdiction de changer de domicile (1394), interdiction de toute promiscuité et de relations sociales avec les chrétiens, exclusion de certains métiers et postes administratifs, port de la rouelle (1393).

La promulgation de ces textes normatifs peut à première vue donner une image des relations entre juifs et chrétiens dans l'île de Majorque comme celle d'une suite de ségrégations spatiales, persécutions et conversions forcées. Or la documentation issue de la pratique des affaires déplace le regard vers les interactions au quotidien. À Ciutat, les juifs d'Afrique du Nord ou de Majorque, et les juifs convertis étaient très impliqués dans le commerce avec le Maghreb, profitant de l'existence d'un réseau de communautés juives pénétrant en profondeur les terres africaines, qui fut renforcé suite aux exils de 1391<sup>55</sup>. Ils prenaient particulièrement en charge la circulation des marchandises et devinrent des partenaires commerciaux très importants pour les marchands florentins installés dans l'île, notamment pour s'approvisionner en produits du Maghreb et d'Afrique subsaharienne et écouler leurs biens sur les marchés maghrébins. La comptabilité de la compagnie Datini de Majorque, composée d'une quarantaine de registres, est une source inestimable pour explorer les opérations commerciales menées en commun, l'occupation des juifs et des convertis, mais également les lieux de fréquentation ou les langues d'expression.

S'il est possible, grâce à la documentation d'entreprise, de situer l'implantation des agents florentins au sein de l'espace urbain de la ville de Ciutat, il est difficile de situer géographiquement les juifs et les convertis dans le contexte postérieur à l'année 1391. Le saccage du *call*<sup>56</sup> et les conversions massives bouleversèrent l'équilibre et la stabilité qui présidaient depuis plus de 150 ans. À partir du 21 octobre 1391, 111 familles juives recensées dans les sources se convertirent sous le patronage de familles nobles de Ciutat mais il restait une communauté juive qui continuait certainement de fréquenter les mêmes lieux. Quant aux convertis, ils retrouvèrent leurs logements dans le *call* sous une nouvelle identité. Le 24 octobre un mois est donné aux *conversos* (ou nouveaux chrétiens) possédant des biens dans le *call* de déclarer s'ils souhaitent continuer à y vivre ou louer leur bien ; leur non-présentation provoquait la séquestration du bien. Si la situation se normalisa à travers des réhabilitations et des récupérations de patrimoine, les privations – notamment la dette collective – placèrent la communauté juive et convertie dans d'importantes difficultés pour relancer son économie.

Les conversions massives de 1391 formèrent ainsi un contingent de nouveaux chrétiens ou *conversos* qui constitua un groupe social bien distinct ethniquement et culturellement, à la fois de la population chrétienne et

55 Voir I. Houssaye Michienzi, « Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes (fin xiv<sup>e</sup>-début xv<sup>e</sup> siècle) », *Revue des études juives*, 173 (1-2), 2014, p. 139-174.

56 Quartier juif.

de la population restée juive, malgré l'intégration de certains membres de ce groupe à la vieille société chrétienne par le biais marital<sup>57</sup>. Peu après les révoltes, qui durèrent plusieurs mois à Majorque, les nouveaux chrétiens promirent au roi Jean I<sup>er</sup> un important versement d'argent. Cette *donatio* leur permit certainement de bénéficier d'une nouvelle protection royale accordée en 1392<sup>58</sup>. Par ailleurs, pour sauvegarder les biens du *call*, fut proclamée en janvier 1393 l'interdiction d'y pénétrer sans autorisation, sous peine de lourdes sanctions physiques.

Le baptême ne coupa pas les convertis des relations qu'ils avaient auparavant établies en tant que juifs. Les *conversos* de Majorque (comme ceux de Barcelone ou de Valence au sein de la Couronne d'Aragon) durent payer les dettes de l'ancienne communauté. Pour se faire, les nouveaux chrétiens s'organisèrent et calquèrent une nouvelle administration fiscale sur le modèle de la précédente *aljama*<sup>59</sup>. Il est également possible de supposer que les fuites irrémédiables qui continuaient en direction notamment de l'Afrique du Nord n'étaient pas fondées sur des motivations religieuses de retour à la foi juive mais correspondaient davantage à une évasion fiscale (une manière de fuir la participation au paiement de la dette collective). À travers la copie

57 Il existe de nombreux travaux, souvent discordants, au sujet de la culture et de l'identité du groupe des *conversos*, mais ceux-ci concernent principalement la période allant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle au xviii<sup>e</sup> siècle. Voir N. Roth, *Conversos, Inquisition, and the Expulsion of the Jews from Spain*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995 ; D. Graizbord, *Souls in Dispute: Converso Identities in Iberia and the Jewish Diaspora, 1580-1700*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2004 ; Y. Yovel, *The Other Within, The Marranos. Split Identity and Emerging Modernity*, Princeton, Princeton University Press, 2009. Peu d'études concernent les premières vagues de conversion qui suivirent les émeutes anti-juives de 1391. Pour Majorque, beaucoup de travaux concernèrent les *chuetas* (descendants des Juifs majorquins convertis au christianisme). Voir notamment B. Braunstein, *The Chuestas of Majorca: Conversos and the Inquisition of Majorca*, New-York, Mennonite Publishing House, 1936 ; E. Porqueres I Gené, *Lourde alliance : mariage et identité chez les descendants de juifs convertis à Majorque (1435-1750)*, Paris, Kimé, 1995 ; A. Santamaría Arández, « Sobre la condición de los conversos y chuetas de Majorca », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie III, Historia Medieval*, 10, 1997, p. 219-262. Pour la période antérieure, entre 1391 et 1435, se référer aux travaux de N. Oeltjen, « A converso confraternity in Majorca, La Novella Confraria de Sant Miquel », *Jewish History*, 24, 2010, p. 53-85 et *op. cit.*, 2013.

58 Cette donation est certainement à rapprocher de la situation qui était établie avant les émeutes de 1391. Les juifs étaient en effet fiscalement séparés de la population chrétienne et versaient des sommes plus élevées en échange de la protection du souverain. David Abulafia, sortant du contexte religieux, compare la situation des juifs de Majorque à celui des autres communautés, et notamment des communautés marchandes « étrangères », qui obtenaient des privilèges grâce au paiement d'importants subsides à la Couronne. Voir D. Abulafia, *A Mediterranean Emporium, the Catalan Kingdom of Majorca*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 77.

59 Dans les territoires sous domination aragonaise, l'*aljama* garantissait une forme d'autonomie et la possibilité de vivre en conformité avec les commandements du judaïsme au sein de l'environnement chrétien majoritaire. Voir pour la péninsule Ibérique les travaux de Jorge Maíz Chacón, Margalida Bernat I Roca et José María Quadrado sur Majorque, Elka Klein sur Barcelone ; pour la Sardaigne, les travaux de Cecilia Tasca ; pour la Provence, ceux de Juliette Sibon sur Marseille, de Joseph Shatzmiller sur Manosque, Danièle Iancu sur Aix-en-Provence.

des précédentes instances fiscales de la communauté juive les convertis restèrent isolés du reste de la communauté chrétienne. Les autorités royales continuaient également de les traiter comme un groupe « à part ». De fait, ils n'appartenaient plus à la communauté juive, qui avait été dissoute<sup>60</sup>, mais vivaient de manière séparée de la société chrétienne. Ils créèrent formellement une confraternité distincte en 1404 : la *Confraria Novella de Sant Miquel*<sup>61</sup> qui prenait en charge l'assistance sociale de la population.

Les juifs et les convertis représentaient 65 à 70 % des fournisseurs de la compagnie Datini en produits africains<sup>62</sup>. En raison de difficultés d'accès direct au Maghreb, les marchands florentins achetaient à Ciutat les marchandises qu'ils ne pouvaient aller chercher eux-mêmes. Ils concluaient des accords avec les marchands juifs ou nouveaux chrétiens en leur réservant par avance les articles que ceux-ci allaient se procurer en Afrique. Par exemple, le 11 janvier 1397, Samuel Fazuet, un négociant juif, promit de leur livrer la totalité du kermès qui lui parviendrait sur un navire en provenance de Mostaganem<sup>63</sup>. Le contrôle des transports entre l'île et quatre destinations principales du Maghreb occidental et central (Alcudia, Honein, Mostaganem/Mazagran, Alger) était aux mains de ligues de marchands majorquins dont faisaient partie des marchands juifs et convertis qui jouissaient ainsi des mêmes franchises que les marchands chrétiens. Seule l'appartenance à la communauté d'habitants (la « citoyenneté ») était nécessaire, ce qui fermait l'accès à ces ligues aux marchands venus d'ailleurs, et permettait aux négociants majorquins de consolider leur position. La religion n'était ainsi ni un critère d'exclusion, ni un critère d'agrégation. Grâce à ces ligues et à leurs contacts nord-africains, les juifs et convertis se procuraient une quantité importante de marchandises, et voyageaient parfois sur les embarcations. En 1397 également, Isaac Isporte, juif, revint à Majorque sur le navire de Tudela avec un chargement de kermès provenant d'Honein, de Mostaganem et d'autres lieux de « Barbarie », et destiné à la compagnie Datini<sup>64</sup>.

60 N. Oeltjen, *op. cit.*, 2013, analyse le processus de dissolution de l'aljama qui permit à l'administration royale de s'approprier les biens de la communauté juive. Voir également X. Pons i Casacuberta, « La comissió creada pel rei Joan I i la reina Violant a partir dels pogroms contra els jueus del 1391, Espoliació del capital i patrimoni dels jueus i conversos », *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 30, 2009-2010, p. 119-152.

61 Voir N. Oeltjen, *op. cit.*, 2010. On comptait au moins quatre confraternités dans l'ancienne *aljama* de Majorque (A. Santamaría Arández, « La asistencia a los pobres en Mallorca en el Bajomedievo », *Anuario de estudios Medievales*, 13, 1983, p. 381-406).

62 Voir à ce sujet I. Houssaye Michienzi, *Datini, Majorque et le Maghreb (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)*, *Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*, Leyde, Brill, The Medieval Mediterranean, 2013.

63 ASPO, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 137r<sup>o</sup> : « R(icordo) che Samuel Fazuetti c[i] à p(r)omesso q(u)esto di XI di gennaio [1397] che tutta la grana di chanestello che àra di suo i(n) su lengno di [espace laissé vide] che de' venire da Mostaghani ci debe dare a ragio(ne) di R. 140 car. ».

64 ASPO, D 1024, Majorque, Quaderno di spese di casa C (1396-1398), fol. 138v<sup>o</sup> : « Da Ischese Isporte, giudeo, che tornà chon In' Tudela doviamo avere tutta la grana che ricieverà da Une, Mostaghani e altre parti di Barberia tutto di chanestelli p(er) R. 150 car. ».

Les Florentins rencontraient les marchands juifs et nouveaux chrétiens sur le port, sur les quais, sur les marchés, mais également dans leur boutique. C'est en effet au sein de leur *bottega* que les agents de la compagnie planifiaient leurs opérations commerciales qui, confiées aux marchands juifs et à leurs réseaux d'affaires, pouvaient se déployer jusqu'en Afrique subsaharienne<sup>65</sup>. Ils y gardaient également leurs livres de comptes qui n'en bougeaient que lors de nécessités juridiques. Certains registres de la compagnie Datini, destinés à recueillir des remises en mains propres de paiements comptants, contiennent des entrées en caractères hébraïques écrites de la main du client ou de l'associé, juif d'Afrique du Nord, juif majorquin ou converti<sup>66</sup>. Leur écriture personnelle, dans leur propre langue, conférait au registre une valeur juridique qui pouvait servir de preuve dans un tribunal, à une période où les marchands florentins ne faisaient quasiment plus usage du notaire.

Ces écrits documentent la présence d'individus de religions différentes dans la boutique d'un marchand chrétien, penchés ensemble au-dessus de l'écrivoire, dans le contexte majorquin postérieur aux émeutes de 1391. Ils permettent ainsi de percevoir l'étroitesse des rapports entre les groupes juifs, convertis et florentins et attester que la confiance ne reposait pas sur l'appartenance communautaire mais se fondait davantage sur des relations de personnes partageant des valeurs morales et commerciales communes (valeur du prix, du produit, de la parole ou de la réputation). La *bottega* des Florentins apparaît ainsi comme un lieu de sociabilité.

Dans ces livres, quasiment chaque page porte des écritures en caractères hébraïques qui contiennent de l'hébreu, de l'arabe et du catalan. La plupart du temps, elles sont résumées en-dessous, en toscan, par un agent de la compagnie qui devait certainement être capable de contrôler voire de comprendre de telles écritures. Ces compétences étaient le résultat d'une fréquentation assidue du milieu juif et nouveau chrétien de Ciutat. Le catalan émerge néanmoins comme la langue d'interaction. C'était un apprentissage nécessaire qu'Ambrogio di Rocchi, agent florentin, effectua dès son arrivée dans l'île. Il ne connaissait alors pas le catalan<sup>67</sup>, mais le maîtrisait assez bien un an plus tard pour l'utiliser à son tour, s'exprimant en catalan quand le destinataire de la lettre en faisait usage<sup>68</sup> et paraphant de son nom « catalanisé ».

65 Voir I. Houssaye Michienzi, « Le commerce des plumes d'autruche de l'Afrique subsaharienne aux marchés européens (fin xiv<sup>e</sup>-début xv<sup>e</sup> siècle) », in A. Bonnet, N. Coquery, *Le commerce du luxe. Production, exposition et circulation des objets précieux du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Mare & Martin, 2015, p. 19-26.

66 Voir à ce sujet I. Houssaye Michienzi, J. Olszowy-Schlanger, « Écrits comptables et commerce interreligieux, les cas des registres d'Ugo Teralh de Forcalquier et de la compagnie Datini (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles) », *Les Cahiers de Framespa* 16, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 2 juillet 2014, URL : <http://framespa.revues.org/2917>

67 Voir B. Dini, *op. cit.*, 1980, p. 10.

68 ASPo, D.1116, 6100010, lettre Majorque-Minorque, Ambrogio di Rocchi à Guillem Escrivà, 22/03/1395. En 1394, il écrivit quelques lettres à Andreu Lopus à Valence en toscan (pas encore en catalan) mais celles-ci étaient également adressées à Luca del Sera. Voir ASPo, D.994,

Il signait en effet « Ambrosi Lorens » au lieu du traditionnel « Ambruogio in Maiolicha » employé lors de ses échanges épistolaires avec les autres membres de la compagnie Datini, ou « Ambruogio Lorenzo » avec les autres compagnies toscanes. Ce fut également le cas des principaux agents de la compagnie opérant dans ces contrées. Pour s'introduire au sein des réseaux commerciaux de l'île, une pratique des langues du pays était en effet obligatoire.

Les écritures en caractères hébraïques recouvrent aussi fréquemment des mots en catalan qui concernent alors directement le vocabulaire commercial comme le nom des produits, les monnaies, les quantités ou bien les dates, c'est-à-dire tout un glossaire qui concernait les échanges entre partenaires commerciaux. Certains marchands convertis écrivaient directement en langue catalane et en caractères latins. Ces derniers étaient parfois modelés sur des caractères hébraïques : si l'écriture se lit bien de gauche à droite, les lettres ne sont pas posées sur une ligne inférieure, comme dans les écritures en caractères latins, mais elles sont accrochées, comme suspendues à une ligne supérieure. La ligne tutrice est ainsi située au-dessus des lettres et non en dessous<sup>69</sup>. Le résultat en est une écriture étrange qui résume à elle seule le mélange linguistique que l'on devait entendre dans la *bottega* des Florentins.

L'étude des écrits de la pratique commerciale fait ainsi apparaître une réalité différente de celle qui émerge à la lecture des documents officiels émanant des autorités politiques et religieuses. En effet, alors que les textes normatifs prônaient l'édification de barrières hermétiques entre la population chrétienne et ce qui restait de la communauté juive, les sources d'entreprises révèlent des liens commerciaux stables et fréquents. Sans prôner une vision idéalisée de la coexistence interreligieuse<sup>70</sup>, l'analyse de ce type de documents remet en question l'application de normes qui contraignaient, en théorie, les relations entre chrétiens et juifs. Les pratiques économiques participaient ainsi de la déconstruction de normes juridiques établies, sans valeur téléologique de la part de marchands motivés par leur propre intérêt économique.

À Ciutat, les juifs pouvaient se mouvoir dans l'espace urbain et se rendre dans la boutique du marchand florentin, située de l'autre côté de la ville. La population, malgré des tensions, vivait ensemble et était bien plus mélangée que ne le laissent supposer les écrits officiels. Tous les acteurs de la société avaient certainement conscience d'une norme globale mais tous

421038, 421039, 431040, 431041, lettres Ibiza-Valence, Ambrogio di Rocchi à Andreu Lopis et Luca del Sera, du 10 au 16/03/1394.

69 Par ailleurs, alors que dans les écritures occidentales traditionnelles, le jambage (ou la hampe) des lettres dépasse la ligne qui les supportent (par le bas et par le haut), les lettres hébraïques, en revanche, ne dépasse presque jamais la ligne à laquelle elles sont suspendues.

70 Je me réfère particulièrement au concept de *convivencia*. Voir à ce sujet le volume 86 des *Cahiers de la Méditerranée* (2013) : Villes et changements de souveraineté en Méditerranée / Mythes de la coexistence interreligieuse : histoire et critique (<http://cdlm.revues.org/6831>).

se l'appropriaient. Ces rencontres interculturelles étaient le résultat d'un contexte politique et économique. Elles reflétaient un brassage des populations et permettaient la circulation d'importants flux de marchandises. Ciutat était ainsi une interface économique et une interface culturelle, un lieu d'échanges et de transferts de connaissances, offrant un paysage social et culturel différencié.

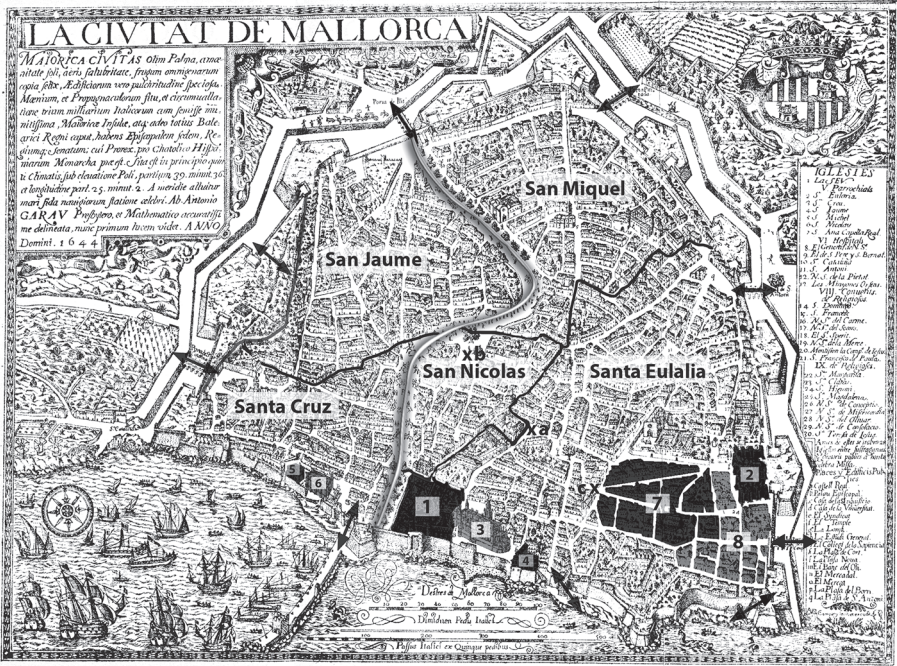


Fig. 2 - Plan de Ciutat de Majorque vers 1400, d'après Antoni Garau (1644) : la légende est explicitée dans le texte de l'article.

## Bibliographie

ABULAFIA D., 1994, *A Mediterranean Emporium: the Catalan Kingdom of Majorca*, Cambridge, Cambridge University Press.

BAER Y., 1961, *A History of the Jews in Christian Spain*, Philadelphie, Jewish Publication Society of America, 2 vol.

BARCELÓ CRESPI M., 1985, « La ciudad de Mallorca en el ultimo cuarto del siglo xv. Parroquias y red viaria », *En la España medieval*, 7, p. 1321-1332.

BARCELÓ CRESPI M., 2012, *El raval de mar de la ciutat de Mallorca (segles XIII-XV)*, Palma de Majorque, Leonard Muntaner.

BARCELÓ CRESPI M., G. ROSSELLÓ BORDOY G., 2006, *La ciudad de Mallorca. La vida cotidiana en una ciudad mediterránea medieval*, Palma de Majorque, Leonard Muntaner.

BERNAT I ROCA M., 1995, *Els « III Mesters de la Llana »: paraires, teixidors de llana i tintorers a Ciutat de Mallorca (S. XIV-XVII)*, Palma de Majorque, Institut d'Estudis Balearics.

- BERNAT I ROCA M., 2002-2003, « El call de la Ciutat de Mallorca a l'entorn de 1350: espai urbà i població », *Tamid*, 4, p. 111-136.
- BERNAT I ROCA M., SERRA I BARCELÓ J., 1999, *Los tejidos en las Islas Baleares: siglos XIII-XVIII*, Palma de Majorque, Àmbit.
- BRAUNSTEIN B., 1936, *The Chuestas of Majorca: Conversos and the Inquisition of Majorca*, New-York, Mennonite Publishing House, 1936.
- CAHIERS DE LA MÉDITERRANÉE, 2013, 86: Villes et changements de souveraineté en Méditerranée / Mythes de la coexistence interreligieuse : histoire et critique (<http://cdlm.revues.org/6831>).
- CARDON D., 1999, *La draperie au Moyen Âge, essor d'une grande industrie européenne*, Paris, CNRS.
- DINI B., 1980, *Una pratica di mercatura in formazione (1394-1395)*, Florence, Le Monnier.
- FAJARNÉS E., 1900, « Los bienes de los judíos y conversos de Mallorca después del saqueo del call (1391-1393) », *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana (BSAL)*, 8, p. 441-444.
- FERRER I MALLOL M.T., 2006, « Conflictes populars a Mallorca a la fi del segle XIV », *Estudis Baleàrics*, 84/85, p. 87-98.
- GRAIZBORD D., 2004, *Souls in Dispute: Converso Identities in Iberia and the Jewish Diaspora, 1580-1700*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- HOUSSAYE MICHIEZI I., 2013, *Datini, Majorque et le Maghreb (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*, Leyde, Brill, The Medieval Mediterranean.
- HOUSSAYE MICHIEZI I., 2014, « Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle) », *Revue des études juives*, 173 (1-2), p. 139-174.
- HOUSSAYE MICHIEZI I., 2015, « Le commerce des plumes d'autruche de l'Afrique subsaharienne aux marchés européens (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle) », in A. Bonnet, N. Coquery, *Le commerce du luxe. Production, exposition et circulation des objets précieux du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Mare & Martin, p. 19-26.
- HOUSSAYE MICHIEZI I., OLSZOWY-SCHLANGER J., 2014, « Écrits comptables et commerce interreligieux : les cas des registres d'Ugo Teralh de Forcalquier et de la compagnie Datini (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *Les Cahiers de Framespa*, 16, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 02 juillet 2014. URL : <http://framespa.revues.org/2917>
- HOUSSAYE MICHIEZI I., VAGNON E., 2015, « Cartographie commerciale et circulations marchandes à Majorque au XV<sup>e</sup> siècle », in F. Richer, S. Patin (éd.), *Centres pluriculturels et circulation des savoirs (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, p. 27-44.
- ISAACS L., 1936, *The Jews of Majorca*, Londres, Methuen.
- LLOMPART G., 1985, « El saqueo de Portopí por la « Montana negra » (1412) y otras historias de corsarios », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana (BSAL)*, 41, p. 171-197.
- LÓPEZ PÉREZ M. D., 1995, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)*, Barcelone, CSIC.
- MAÍZ CHACÓN J., 2002, « Apreciaciones sobre la part forana. Mentalidad y marginalidad en el siglo XIV mallorquín (1391) », *Mayurqa*, 28, p. 241-248.

- MAÍZ CHACÓN J., 2010, *Los judíos de Baleares en la Baja Edad Media. Economía y política*, La Coruña, Netbiblo.
- OELTJEN N., 2010, « A converso confraternity in Majorca: La Novella Confraria de Sant Miquel », *Jewish History*, 24, p. 53-85.
- OELTJEN N., 2013, « Kings, Creditors and Converts: The Impact of Royal Policy and Corporate Debt on the Collective Identity of Majorcan Conversos after 1391 », *Sefarad*, 73/1, p. 133-164.
- PLANAS ROSSELLÓ A., 2005, *Los jurados de la Ciudad y Reino de Mallorca (1249-1718)*, Palma de Majorque, Lleonard Muntaner.
- POLIAKOV L., 1981, *Histoire de l'antisémitisme*, vol. 1 : *L'âge de la foi*, Paris, Hachette, Pluriel.
- PONS I CASACUBERTA X., 2009-2010, « La comissió creada pel rei Joan I i la reina Violant a partir dels pogroms contra els jueus del 1391. Espoliació del capital i patrimoni dels jueus i conversos », *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 30, p. 119-152.
- PONS PASTOR A., 1984, *Los judíos del reino de Mallorca durante los siglos XIII y XIV*, 2 vol., Palma de Majorque, M. Font.
- PORQUERES I GENÉ E., 1995, *Lourde alliance : mariage et identité chez les descendants de juifs convertis à Majorque (1435-1750)*, Paris, Kimé.
- QUADRADO J.M., 1847, *Forenses y ciudadanos: historia de las disensiones civiles de Mallorca en el siglo XV*, Palma de Majorque, Estevan Trias.
- RIERA I SANS J., 1977, « Los tumultos contra las juderías de la Corona de Aragón en 1391 », *Cuadernos de Historia. Anejos de la revista Hispania*, 8, p. 213-225.
- ROTH N., 1995, *Conversos, Inquisition, and the Expulsion of the Jews from Spain*, Madison, University of Wisconsin Press .
- ROTH N., 2011, « 1391 in Aragón, Catalonia, Valencia, and Majorca », *Iberia Judaica*, 3, p. 49-75.
- SANTAMARÍA ARÁNDEZ A. (1977-1978), « Sobre el antisemitismo en Mallorca anterior al "pogrom" de 1391 », *Mayurqa*, 17, p. 47-50.
- SANTAMARÍA ARÁNDEZ A., 1983, « La asistencia a los pobres en Mallorca en el Bajomedievo », *Anuario de estudios Medievales*, 13, p. 381-406.
- SANTAMARÍA ARÁNDEZ A., 1997, « Sobre la condición de los conversos y chuetas de Majorca », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie III, Historia Medieval*, 10, p. 219-262.
- SASTRE MOLL J., 2008, « L'obra del *Fondech dels sarraïns* i l'activitat politico-comercial del Regne de Mallorca amb els regnes islàmics », in M. Barceló Crespi (éd.), *El Regne de Mallorca: cruïlla de gents i de cultures (segles XIII-XV)*, Palma de Majorque, Institut d'Estudis Balearics, p. 381-392.
- SEVILLANO COLOM F., 1974, « La demografía da Mallorca a través del impuesto del morabatí: siglos XIV, XV y XVI », *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana*, 34, p. 233-273.
- SEVILLANO COLOM F., POU MUNTANER J., 1974, *Historia del puerto de Palma de Mallorca*, Palma de Majorque, Diputación Provincial de Baleares.
- SIBON J., 2011, *Les Juifs de Marseille au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, Nouvelle Gallia Judaïca.
- TUDELA VILLALONGA L., 2009-2010, « El modela de identitat del Reino de Mallorca en la Baja Edad Media », *Anales de la universidad de Alicante, Historia medieval*, 16, p. 223-243.



- WOLFF P., 1971, « The 1391 Pogrom in Spain: Social Crisis or Not? », *Past and Present*, 50, p. 4-18.
- YOVEL Y., 2009, *The Other Within: The Marranos. Split Identity and Emerging Modernity*, Princeton, Princeton University Press.

# Table des matières

Mohamed Ouerfelli	
Introduction	5
<b>La Méditerranée des Villes</b>	
David Bramoullé	
Le développement commercial des villes de la façade maritime du delta du Nil à l'époque fatimide Alexandrie, Damiette, Tinnis	11
Marie-Myriam Carytsiotis	
D'une île-monastère à une île-ville L'exemple de Patmos	41
Paolo Calcagno	
Una città minore al servizio della Dominante Savona tra vecchie opportunità e nuovi assetti economico-istituzionali (xv-xvii secc.)	57
Paul Magdalino	
Le premier urbanisme byzantin	79
Mathieu Eychenne	
« <i>Zâhir Dimashq</i> » Travaux d'urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350)	95
Thierry Allain	
Smyrne, cadre et instrument du commerce hollandais en Méditerranée aux xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles	117
Abdelkader Tahar	
Médina de Tlemcen, du temps des Anciens à nos jours	139
Assia Touarigt Belkhodja	
Stratification urbaine, signes de permanence et mémoire du lieu Alger, Tlemcen et Constantine	167
Allaoua Amara	
Bône Essor et développement d'une petite ville du Maghreb oriental (vii <sup>e</sup> -xv <sup>e</sup> siècle)	195

## Les Villes de la Méditerranée

Aurora Cagnana, Antonella Traverso	
Milieu naturel et paysage bâti	225
Gênes aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles	
Fabien Blanc-Garidel	
Les mutations d'une cité marchande marine-alpine	
à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne	241
Grasse (Alpes-Maritimes)	
Jean-Baptiste Delzant	
En plein champ ?	261
La ville, son espace et ses seigneurs, entre enracinement et itinérance du pouvoir	
(Italie centrale, fin du Moyen Âge)	
Thierry Pécout	
Marseille	293
Une ville et son territoire, XI <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècle	
François Otchakovsky-Laurens	
Marseille au XIV <sup>e</sup> siècle	325
Commune autonome ou simple pièce sur l'échiquier politique angevin ?	
Cécile Troadec	
Rome capitale au XV <sup>e</sup> siècle	341
Une ville en voie de métropolisation ?	
Eleonora Canepari	
Mobilité des habitants et développement urbain	355
Le cas de Trastevere (XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	
Matteo Magnani	
Candie, une autre Venise	367
Équilibres sociaux et conflictualité urbaine	
en Crète vénitienne aux XIII <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles	
Denis Menjot	
Les villes de Castille dans l'Europe urbaine méditerranéenne	
au Moyen Âge (XI <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle)	391

## Les communautés urbaines

### Approche identitaire et culturelle

Éric Limousin	
Les métiers à Constantinople	431
Un élément du contrôle social et politique de la ville	
Houssaye Michienzi Ingrid	
Ciutat de Majorque, creuset des populations	
à la charnière des XIV <sup>e</sup> et XV <sup>e</sup> siècles	451
Philippe Trélat	
Les jardins des villes chypriotes sous domination latine (1191-1570)	473
De la réalité au rêve	

Mohamed Meouak	
Villes et villages du Maghreb moderne vus par le prisme des nomades	503
Les récits du <i>Tārīḥ al-'Adwānī</i> (xvii <sup>e</sup> siècle)	
Vincent # , Marc Conesa, Stéphane Durand	
Quand les consuls se font historiens	523
Temporalité, scripturalité et usages linguistiques dans la chronique montpelliéraine (xiii <sup>e</sup> -xvi <sup>e</sup> siècle)	
Élisabeth Malamut	
Conclusions	543



# ENTRE DEUX RIVES

## VILLES EN MÉDITERRANÉE

### AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

#### LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte  
un éclairage  
scientifique  
sur tous  
les passés,  
priviliégiant  
la longue durée,  
en territoire  
méditerranéen et  
au-delà.

La Méditerranée des villes est déclinée dans une perspective braudélienne et une approche sociologique. Villes comme nœuds de communication de routes maritimes, depuis les villes portuaires du Nil et l'île-cité de Patmos jusqu'aux brillantes capitales, Constantinople ou Damas, ou de moins illustres comme Savone ou Smyrne qui eurent pourtant leur heure de gloire. D'autres villes, comme Tlemcen et Bône, se caractérisent par une sédimentation mémorielle, depuis l'Antiquité en passant par la medina médiévale jusqu'à l'époque coloniale qui bouleversa leur configuration. Avec les villes de la Méditerranée sont appréhendés leur histoire spécifique, l'ancrage du pouvoir et l'extension de leur territoire. Telle la ville-port de Gênes marquée par des emprises successives sur l'espace, mais aussi Grasse avec ses tours ou encore les villes d'Italie centrale avec le palais des seigneurs et les domus familiales. Marseille se situe dans la confrontation entre la commune et l'autorité royale: elle se veut autonome, parfois indépendante et insoumise. Rome passe d'une capitale à l'éclipse à une grande capitale où la centralisation, la *renovatio urbis* et les migrations transforment la société et le visage des quartiers périphériques. Apparaissent alors les communautés urbaines, leur vivre ensemble et leur identité. C'est l'histoire en devenir des communautés religieuses de Ciutat de Majorque. C'est le regard des nomades du Maghreb sur les villes. Ce sont les espaces de sociabilité dans les villes chypriotes. Enfin, la communauté politique peut s'écrire et perdurer, comme la Chronique de Montpellier, jusqu'à ce que guerres de religion et guerre civile brisent ce qui en faisait le ciment et la mémoire.

En couverture:

Intérieur du port de Marseille,  
Vernet Joseph (1714-1789), détail  
Paris, musée de la Marine,  
© RMN-Grand Palais/Droits réservés.

Presses  
Universitaires  
de Provence



Aix-Marseille  
université  
Initiative d'excellence



35 €

